

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme !
Vive la Guerre Populaire !

**Un programme réactionnaire
capitulationniste**

**Réfutation de la prétendue « nouvelle étape de paix et de
démocratie »**

par Jen Li-sin

Publié dans le Renmin Ribao du 19 septembre 1967

Le puissant courant de la grande révolution culturelle prolétarienne a conduit le plus haut des responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste au banc des accusés de l'Histoire.

En lui arrachant son manteau de « révolutionnaire vétéran », on découvre sur lui le stigmaté des anciens révisionnistes tels que Bernstein et Kautsky.

Il y a plus de 20 ans, alors que le peuple chinois remportait, après huit ans d'un combat sanglant, la victoire dans la Guerre de Résistance contre le Japon, le Khrouchtchev chinois

avançait sa théorie sur « la nouvelle étape de paix et de démocratie » où il apparaît clairement comme un contre-révolutionnaire vétéran.

Après la victoire de la guerre antijaponaise, la Chine faisait face à une grande bataille décisive entre deux destins, deux avenir:

« Edifier un pays de démocratie nouvelle, des larges masses populaires, placé sous la direction du prolétariat, ou un pays semi-colonial et semi-féodal soumis à la dictature des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie? »

Sur ce problème fondamental touchant au destin de la révolution chinoise et de la révolution mondiale, il existait deux lignes diamétralement opposées au sein du Parti communiste chinois.

La ligne révolutionnaire prolétarienne incarnée par le président Mao consistait à mobiliser sans réserve les masses, à développer les forces populaires, à riposter du tac au lac aux réactionnaires américains et tchiangkai-chistes, à accomplir radicalement la révolution démocratique et à établir ainsi un Etat de dictature démocratique populaire dirigé par le prolétariat.

La ligne capitulationniste de droite représentée par le plus haut

des responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste, consistait à s'opposer à la révolution violente, à mettre fin à la lutte armée, à céder le pas devant les attaques furieuses des réactionnaires américains et tchiangkai-chistes, à encourager la "voie parlementaire" légale, à entreprendre la "construction du pays en coopération" avec Tchiang Kai-chek, repoussant le peuple chinois qui venait de se libérer du joug colonial des fascistes japonais dans l'abîme semi-colonial et semi-féodal.

La théorie que préconisait le Khrouchtchev chinois sur la "nouvelle étape de paix et de démocratie" est un programme politique révisionniste intégral, un programme complètement réactionnaire de capitulation de classe et de capitulation nationale.

Le mythe du pacifisme

A peine la Seconde Guerre mondiale terminée le Khrouchtchev chinois s'est empressé de délivrer des rapports et des articles.

Dans le "Rapport pour les camarades qui partiront travailler dans le Nord-Est, "La situation et les tâches actuelles" et le "Rapport sur des questions d'actualité", il a répandu une série de mythes pacifistes.

Il soutenait qu'après la guerre, "le monde entier était un monde de paix, de démocratie et de solidarité..."

"L'étape de l'édification pacifique dans le monde entier est arrivée, on ne se bat pas, on fait la paix, une paix durable", disait-il.

Il soutenait que l'impérialisme avait non seulement changé sa nature agressive et guerrière, mais encore, qu'il pouvait sympathiser avec la révolution populaire et l'aider. Le gouvernement américain a "aussi besoin" de la paix, "les Etats-Unis ne veulent pas que la Chine se lance dans une guerre civile", ils peuvent aussi "aider le mouvement démocratique en Chine", clamait-il.

Il disait encore: le peuple chinois n'a nullement besoin d'entreprendre une guerre civile révolutionnaire ni de renverser le pouvoir réactionnaire du Kuomin-tang, mais il devra "édifier pacifiquement le pays" avec Tchiang Kaï-chek.

"On ne peut faire la guerre civile", "les trois partis principaux doivent coopérer", Tchiang Kaï-chek aussi veut "délibérer sincèrement sur certains problèmes", "les trois principales couches sociales du peuple chinois désirent la démocratie" etc.

Voilà ce qu'il a raconté partout.

Le développement de l'Histoire est-il vraiment comme .se l'imaginait le Khrouchtchev chinois?

Il suffit de se rappeler l'histoire de la fin des années 40 pour dénoncer ses mensonges.

Après la Seconde Guerre mondiale, le président Mao a analysé de façon remarquable la situation dans le monde.

Il a dit: « L'écrasement des Etats agresseurs fascistes, la fin de la Seconde guerre mondiale, l'établissement de la paix sur le plan international ne signifient nullement l'arrêt de la lutte.

Les forces fascistes restantes largement éparpillées susciteront certainement des troubles.

Dans le camp de la lutte contre l'agression fasciste, il existe des forces qui se dressent contre la démocratie, qui oppriment d'autres nations; elles continueront d'opprimer les peuples d'autres pays, d'opprimer les pays coloniaux et semi-coloniaux.

C'est pourquoi, même après l'établissement de la paix sur le plan international, une fraction importante du globe terrestre connaîtra la lutte entre les larges masses populaires antifascistes et ce qui reste des forces fascistes, la lutte entre les forces démocratiques et les forces antidémocratiques, entre les forces de libération nationale et les forces d'oppression nationale. »

Pour l'impérialisme, la paix n'est que la continuation de sa politique du temps de guerre.

La paix de l'impérialisme s'appuie sur le pillage des colonies et des semi-colonies au cours de guerres successives.

Pour conquérir la paix authentique, les peuples révolutionnaires doivent opposer la juste guerre révolutionnaire à la guerre injuste contre-révolutionnaire.

Tant que l'impérialisme existera, la guerre révolutionnaire ne peut s'arrêter un seul jour.

La théorie de la « paix durable » mondiale du Khrouchtchev chinois ne revient-elle pas à dire que l'impérialisme a déjà posé son coutelas de boucher et est devenu un bouddha, que les peuples des colonies et des semi-colonies n'ont pas besoin d'entreprendre la guerre de libération nationale, que le prolétariat des divers pays du monde capitaliste n'a pas besoin de déclencher une guerre civile révolutionnaire?

Il est évident que les propos sur la "paix durable" dans le monde sont une théorie complètement réactionnaire visant à supprimer la révolution.

C'est non seulement un leurre pour le prolétariat, mais encore un service rendu à la politique à double tactique contre-

révolutionnaire de l'impérialisme.

Tout en récitant à pleine gorge la bible de la paix, le Khrouchtchev chinois a déclaré avec la plus grande facilité, en place du gouvernement américain, que la paix était "nécessaire" et qu'il fallait "aider le mouvement démocratique chinois".

Alors voyons l'« assistance américaine » dont le Khrouchtchev chinois avait la bouche pleine!

De septembre 1945 à juin 1946, les Etats-Unis ont aidé Tchiang Kai-chek à transporter 540000 soldats pour encercler et attaquer les régions libérées.

De 1945 à 1949, Tchiang Kai-chek a reçu des Etats-Unis une aide militaire se montant 5 milliards 900 millions de dollars.

Dans la même période, la Maison blanche a aidé Tchiang Kai-chek à équiper 840 000 hommes de troupes.

En plus de cela l'impérialisme américain a envoyé ses propres troupes lancer une agression contre la Chine.

C'est cela l' « aide » américaine! Cette « aide américaine » à Tchiang Kai-chek a été complètement consacrée à la guerre civile contre-révolutionnaire et au massacre du peuple chinois.

Billevesées que la prétendue « aide au mouvement démocratique chinois » !

C'était évidemment une agression non déguisée de l'impérialisme américain.

Mais le Khrouchtchev chinois prétendait que celui-ci "avait besoin" de la paix.

Il était évident que l'impérialisme américain soutenait Tchiang Kai-chek dans la guerre civile en lui fournissant argent et fusils.

Cependant, le Khrouchtchev chinois prétendait que "les Etats-Unis ne voulaient pas non plus voir la Chine engagée dans une guerre civile. »

Qu'est-ce cela sinon accepter l'ennemi comme son sauveur?

Le Khrouchtchev chinois est non seulement missionnaire du pacifisme bourgeois, mais aussi liquidateur de la guerre civile révolutionnaire.

Jouant des tours de passe-passe opportunistes, il proférait une série d'assertions comme écrans de fumée de paix.

Première assertion: "édifier le pays dans la paix".

Edifier un pays de la bourgeoisie ou du prolétariat?

S'il s'agissait de l'édification d'un pays de la bourgeoisie, les grands propriétaires fonciers et les grands bourgeois représentés par Tchiang Kaï-chek avaient déjà usurpé le pouvoir d'Etat depuis bien longtemps.

S'il s'agissait de l'édification d'un pays de dictature du prolétariat, il fallait donc nécessairement arracher le pouvoir par la violence.

Comment pourrait-on alors parler de « paix »?

Deuxième assertion: "Il n'y aura plus de guerre civile".

Ce n'était rien d'autre qu'une chimère du Khrouchtchev chinois.

Tandis qu'il chantait la paix pour embellir Tchiang Kaï-chek, celui-ci s'activait à mobiliser ses troupes pour lancer des attaques de grande envergure contre les régions libérées.

Ces événements sanglants pourraient-ils confirmer: qu'"il n'y aura plus de guerre civile"?

Troisième assertion: « Les trois principaux partis politiques

doivent coopérer », et « coopérer à long terme. »

Tchiang Kai-chek aussi « veut discuter véritablement de certains problèmes. »

C'est du capitulationnisme de classe typique!

Comment le Parti communiste chinois, représentant des intérêts du prolétariat et des larges masses du peuple travailleur, pourrait-il "coopérer à long terme" avec les réactionnaires du Kuomintang, défenseurs des intérêts des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie, et qui se jettent dans le giron de l'impérialisme?

Comment pourrions-nous oublier le grand massacre du "12 avril" 1927 effectué par les réactionnaires du Kuomin-tang?

Comment pourrions-nous oublier que les réactionnaires du Kuomintang ont jeté le peuple dans le bain de sang de dix ans de guerre civile?

Comment pourrions-nous oublier les trois campagnes anticommunistes lancées par les réactionnaires Kuomin-tang durant la période de la Guerre de Résistance contre, le Japon?

Quel langage commun peut-il y avoir pour "discuter de certains problèmes" entre le peuple révolutionnaire et Tchiang Kai-

chek, traître à la nation, dictateur et fauteur de guerre civile?

Quatrième assertion: "Les trois couches principales du peuple chinois veulent la démocratie, le peuple travailleur, les neutres de la bourgeoisie moyenne et une partie de la grande bourgeoisie demandent la démocratie en Chine."

Ici, le Khrouchtchev chinois prêche encore une fois la vieille pacotille réactionnaire de la "démocratie générale" de Kautsky et consorts.

Le marxisme nous enseigne que la démocratie a toujours un caractère de classe.

Est-il possible que les grands propriétaires fonciers et la grande, bourgeoise jouissent de la "démocratie générale" avec les larges masses du peuple travailleur?

Leur "démocratie" signifie l'oppression et la dictature exercées sur le prolétariat et les larges masses du peuple travailleur, et la dictature fasciste de "la domination d'un parti unique" du Kuomintang.

Aux yeux du Khrouchtchev chinois, les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie sont devenus le peuple, ce qui est une grosse injure à l'égard du peuple chinois.

Le Khrouchtchev chinois disait avec hypocrisie: "Le peuple veut la paix."

Oui, le peuple veut la paix.

Mais la paix que veut le peuple est différente par nature de celle dont il parle, le peuple comprend fort bien que la paix ne peut être obtenue que par la lutte et non implorée.

Honteuse trahison de la révolution violente

Dans la grandiose pratique de huit années de guerre de Résistance contre le Japon mené par le peuple chinois, la doctrine du marxisme-léninisme, de la pensée de Mao Tsé-toung concernant la révolution violente a dardé ses rayons lumineux.

A peine cette guerre terminée, le président Mao a mis en garde tout le Parti et le peuple de tout le pays en disant que "Tchiang Kai-chek cherche toujours à imposer la guerre au peuple, une épée à la main gauche, une autre à la main droite. A son exemple, nous prenons, nous aussi, des épées".

En ce temps-là, le Parti communiste chinois dirigeait un million de soldats et deux millions de miliciens.

Tchiang Kai-chek allait déclencher une guerre civile

généralisée, la seule voie correcte pour le Parti communiste et le peuple chinois était de persister à vaincre la contre-révolution armée par la révolution armée pour mener à la victoire la révolution prolétarienne.

Sur cette question fondamentale de la lutte armée, quel rôle a joué le plus haut des responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste?

Les réactionnaires américano-tchiangkai-chistes aiguisaient leurs coutelas, il chantait encore la vieille rengaine de la "théorie des conditions de lutte armée".

Il déclara qu'après la Guerre de Résistance contre le Japon, "dans la révolution chinoise, la forme principale de la lutte était passée de la lutte armée à la lutte non armée, de masse et parlementaire", et encore que « la lutte armée s'était en général arrêtée. »

Tel un serviteur agenouillé devant son maître, il a préconisé avec force l'abolition de la direction de notre parti sur l'armée et il entendait livrer les forces armées populaires au tyran et traître Tchiang Kai-chek.

Il a dit: "Notre armée sera bientôt réorganisée en armée nationale officielle, forces de sécurité régionales et forces d'autodéfense régionales, etc.

Dans l'armée ainsi réorganisée, les fonctions de commissaire politique, les cellules du Parti et les comités du Parti, etc. seront abolis.

Le Parti cessera de jouer directement son rôle de direction vis-à-vis de l'armée (cela sera appliqué dans quelques mois) et il ne donnera plus d'ordres directs à l'armée."

Vers la fin de Sa Guerre de Résistance contre le Japon, Tchiang Kai-chek avait dit: "Le P.C. aura un statut légal après qu'il aura livré son armée."

Le Khrouchtchev chinois a aussitôt fait siennes ces paroles.

Il a dit: "Nous rétablirons les rapports entre notre parti et notre armée selon l'exemple du Kuomintang".

"C'est seulement avec un tel changement que cette armée fondée par notre parti il y a 18 ans pourra être légale et préservée."

Ils s'entendaient comme larrons en foire.

Par cette absurdité opposée à la lutte armée, le Khrouchtchev chinois a avoué en fait sa trahison au profit des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie.

Le marxisme-léninisme nous enseigne que la révolution violente est une loi universelle de la révolution prolétarienne.

Reconnaître ou non cette loi a été depuis toujours une pierre de touche permettant de distinguer les révolutionnaires prolétariens de tous les renégats du prolétariat.

Notre grand guide, le président Mao, a développé, de façon géniale et créatrice, la théorie marxiste-léniniste sur la révolution violente.

Il a souligné particulièrement ceci :

« La méthode, la forme principale de la révolution chinoise ne peut être la lutte pacifique, mais doit nécessairement être la lutte armée. »

« Nous savons qu'en Chine, sans cette lutte armée, il n'y aura pas de place pour le peuple, pas de place pour le Parti communiste, et que la révolution ne pourra pas triompher... Cette expérience acquise au prix du sang ne devrait jamais être perdue de vue par les camarades du Parti. »

Le plus haut des responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste affirmait que "la lutte armée s'était en général arrêtée".

Cela revenait à dire ouvertement que la théorie fondamentale du marxisme-léninisme sur la révolution violente était démodée, qu'il répudiait entièrement la grande doctrine marxiste-léniniste et devenait un traître honteux de la révolution violente du prolétariat.

Notre grand guide, le président Mao, a indiqué explicitement dans son rapport: « Sur les négociations de Tchongking »: « Les armes du peuple, fût-ce un fusil on une cartouche, il faut les garder toutes, il ne faut pas les livrer. »

Devant l'attaque armée de troupes réactionnaires de Tchiang Kai-chek, fortes de plusieurs millions d'hommes, "arrêter" la lutte armée du peuple révolutionnaire, n'était-ce pas vouloir se faire tuer bêtement les bras croisés?

N'était-ce pas un suicide?

Dans ces conditions, "supprimer" la direction du Parti sur l'armée et abandonner la force armée populaire, n'était-ce pas donner la guillotine à Tchinng Kai-chek et le prier de nous couper la tête par-dessus la marché?

La proposition avancée par le plus haut des responsables du Parti engagés dans la voie du capitalisme et d'après laquelle l'armée devait être "réorganisée" et transformée en armée

"nationale", vise à "réorganiser" l'armée populaire dirigée par notre parti en une "armée nationale" de Tchiang Kai-chek, et à la "transformer" en une propriété du gouvernement réactionnaire du Kuomintang.

Cela ne s'accordait-il pas avec ce que clamait Tchiang Kai-chek, chef de file des fascistes: « livrez-moi d'abord votre armée, je vous donnerai ensuite la démocratie »?

Ce fidèle porte-parole des réactionnaires américano-tchiangkaïchistes a encore tenu ce propos étrange: "Que l'armée fasse un pas en arrière et tout le pays fera un grand pas en avant"; "cela vaut la peine que l'armée fasse quelque concession, on y gagnera."

N'est-il pas clair que ce qu'il a proposé est un grand pas en arrière sur le plan historique?

Et pourtant il l'a appelé "un grand pas en avant dans tout le pays".

N'est-il pas clair aussi que ce qu'il a proposé était une grande trahison politique?

Et pourtant, il a dit que "cela vaudrait la peine" et qu'"on y gagnerait",

Ces phrases bizarres: "cela vaut la peine" et "on y gagnera", sont le jargon commercial des spéculateurs politiques.

Un chemin qui conduirait la révolution à sa ruine

Le plus haut des responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste voue une haine implacable à la révolution violente.

De quoi donc s'entiche-t-il et a-t-il envie?

Voici la réponse qu'il avait faite!

En février 1946, dans ses deux fameux discours faits le même jour, le Khrouchtchev chinois a déclaré à plusieurs reprises: "La lutte révolutionnaire chinoise a déjà pris principalement la forme pacifique et parlementaire. La lutte signifie lutte de masse et lutte parlementaire légales"; "Tout problème politique doit être réglé pacifiquement."

En Chine, "on pourrait ne plus passer par la guerre civile pour réussir la révolution démocratique, c'est par l'approbation d'une Constitution et d'un Parlement qu'on en obtiendrait le succès essentiel".

Plein de cupidité, ce corrompu s'apprêtait à se rassasier des restes du festin des réactionnaires américano-tchiangkaïchistes.

Il déclarait au comble de l'excitation: "Il faut, savoir faire la propagande, discourir et mener le mouvement électoral, pour que tout le monde vote pour vous"; "nous n'avons pu entrer à Peiping [Pékin] et à Tien'sin avec le fusil, mais nous pourrions y entrer avec les bulletins de vote si la lutte parlementaire était bien menée."

Il bavait d'envie en proclamant: "Après la conférence consultative politique, . . . nous serons l'un des partis gouvernementaux, nous participerons au pouvoir au lieu d'être un parti de l'opposition, et certains recevront un poste officiel.

Fonctionnaires du gouvernement central [c'est-à-dire du Kuomintang — N.d.l.R.],... nous poumons y participer longtemps."

N'en jetez plus! Le Khrouchtchev chinois n'est-il pas bel et bien un partisan du crétinisme parlementaire!

Selon lui, la convocation de la conférence consultative politique "forçait le Kuomintang de Tchiang Kai-shek à abandonner la dictature d'un seul parti et à s'engager à réaliser la démocratie dans le pays".

"Le travail de tout le Parti [communiste] devrait et pourrait se transformer en lutte non armée, lutte de masse et parlementaire."

Aux yeux de ce partisan du crétinisme parlementaire, la "voie parlementaire" devenait la panacée pour la victoire de la révolution chinoise.

Les faits demeurent, l'Histoire ne peut être falsifiée!

Ceux qui veulent disposer à leur guise de l'Histoire deviendront en fin de compte les criminels de l'Histoire.

Il y a longtemps, notre grand guide, le président Mao, a précisé que : dans l'ancienne Chine sous la domination cruelle des réactionnaires américano-tchiangkaïchistes, « il n'y avait pas de régime démocratique, mais l'oppression féodale sur le plan intérieur; et dans les relations extérieures, il n'y avait pas d'indépendance nationale, mais le joug de l'impérialisme.

C'est pourquoi il n'y a pas de parlement que l'on puisse utiliser, ni loi reconnaissant aux ouvriers le droit de s'organiser et de se mettre en grève. Ici, la tactique du Parti communiste ne consiste pas essentiellement à se préparer au soulèvement et à la guerre par une longue lutte légale, et ni à occuper d'abord les villes et ensuite les campagnes, mais à agir en sens contraire."

Analysé d'un point de vue marxiste-léniniste, le parlement n'est qu'un ornement, un paravent de la dictature de la bourgeoisie, un instrument utilisé par la bourgeoisie pour dominer le

prolétariat.

Et le "parlementarisme" n'est qu'une vue politique réactionnaire formulée par les renégats du prolétariat pour s'adapter aux besoins de la bourgeoisie, caractéristique du révisionnisme cent pour cent.

En Chine, après la victoire de la Guerre du Résistance contre le Japon, quel était ce pays de prospérité où régnait celle atmosphère de "paix, de démocratie et d'unité", dépeint par le Khrouchtchev chinois?

Et pouvait-on avoir la preuve de la moindre sincérité des réactionnaires kuomintaniens de "renoncer à la dictature d'un seul parti" et de démocratiser le pays?

Le gouvernement réactionnaire tchiangkaïchiste a exercé la dictature des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie.

Dans la principale partie constitutive de la machine d'Etat, il n'existait nullement de parlement, mais bien des millions de soldats réactionnaires armés jusqu'aux dents de matériel américain.

Sous la dictature fasciste de Tchiang Kai-chek, vouloir assurer

la victoire de la révolution par la soi-disant "voie parlementaire", c'était tromper honteusement le prolétariat et les peuples révolutionnaires, tout comme V. I. Lénine l'a dit: "Limiter la lutte des classes à la lutte parlementaire ou bien considérer cette dernière comme la forme de lutte supérieure, décisive, à laquelle doivent être subordonnées toutes les autres, c'est passer en fait aux cotes de la bourgeoisie contre le prolétariat."

Le Khrouchtchev chinois s'est creusé la tête pour composer une symphonie fantastique du "Palais parlementaire".

Pures divagations d'un sot!

Comment peut-on concevoir que, sous la dictature fasciste des réactionnaires américano-tchlangkaïchistes, l'on puisse, grâce au bagout, déclencher une "campagne électorale" démocratique et établir une Constitution qui traduise la volonté du prolétariat?

Comment aurait-on pu, avec une quelconque fonction officielle et quelques bulletins de vote obtenus en abandonnant la direction du Parti et en renonçant à l'armée populaire, porter la moindre atteinte à la dynastie des Tchiang?

Lénine avait stigmatisé ces bouffons opportunistes en ces termes: "Seuls des misérables ou des benêts peuvent croire que

le prolétariat doit d'abord conquérir la majorité en participant aux élections organisées sous le joug de la bourgeoisie, sous le joug de l'esclavage salarié, et après seulement conquérir le pouvoir.

C'est le comble de la stupidité ou de l'hypocrisie, c'est substituer à la lutte de classes et à la révolution les votes sous l'ancien régime, sous l'ancien pouvoir."

Le Khrouchtchev chinois est justement un de ces misérables dont parlait Lénine.

Si l'on avait agi en conformité avec ses dires, autrement dit si nous nous étions rendus aux réactionnaires américano-tchingkaïchistes, notre parti serait devenu un parti électoral, un parti parlementaire et un misérable instrument de la défense de la domination bourgeoise.

SI l'on avait agi selon lui, la révolution chinoise aurait été abandonnée a mi-chemin, notre pays serait reste éternellement l'ancienne Chine plongée dans l'obscurantisme le plus profond et soumise à la dictature des grands propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie, et la nouvelle Chine d'aujourd'hui, une Chine Infiniment radieuse sous la dictature du prolétariat, n'aurait jamais existé.

Pour couvrir sa politique de capitulation, le plus haut des

responsables en question était allé jusqu'à prendre le ton de Kautsky et de Trotsky. blâmant notre parti de "n'avoir pas fait confiance au Kuomintang de Tchiang Kai-chek qui, sous les pressions venant de toutes parts, pouvait entreprendre la réforme démocratique et continuer la coopération avec notre parti pour édifier le pays; de n'avoir pas été conscient qu'une étape nouvelle de paix et de démocratie avait déjà commencé, d'avoir ainsi adopté une attitude sceptique", et d'être captivé par la "politique étroite et gauchiste de la 'porte close'".

Il avait crié à tue-tête: "Cette tendance est dangereuse."

C'est le reproche inverse qui est juste!

Conformément à la logique du Khrouchtchev chinois, quiconque va a rencontre de son désir et ne veut pas recevoir de poste dans le gouvernement réactionnaire du Kuomintang, est accuse d'avoir des vues étroites; quiconque est opposé à ce qu'il livre l'armée populaire, renonce à la lutte armée et aille faire du sale commerce politique est opportuniste "de gauche"; quiconque ne se soumet pas à ses fables, ne laisse pas des kuomintaniens venir aussi dans nos zones libérées y créer des agences de presse, fonder des journaux, établir des bureaux du parti, y traiter de réunification" et de l'entrée au gouvernement", est partisan de la "porte close".

N'est-ce pas le Parti communiste chinois dirigé par le président

Mao qui a maintenu la ligne marxiste-léniniste?

N'est-ce pas toi, Khrouchtchev chinois, qui es atteint de la maladie incurable du capitulationnisme de droite?

Il suffit de peu de preuves pour l'attester. L'Histoire a déjà prononcé son juste verdict.

Les leçons de l'Histoire

Que le plus haut des responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste ait prêché avec tant de zèle celle absurde réactionnaire de la « nouvelle étape de paix et de démocratie » et qu'il ait poursuivi avec tant de passion la ligne du capitulationnisme de classe et du capitulationnisme national, n'a rien de fortuit, ni de rare.

En critiquant les révisionnistes de la IIe Internationale, V.I.Lénine avait dit: « L'opportunisme n'est plus un effet du hasard, ni un péché, ni une bévue, ni une trahison d'individus isolés, mais le produit social de toute une époque historique. »

Pendant la Seconde Guerre mondiale, malgré un développement considérable, le mouvement communiste international a engendré son contraire, c'est-à-dire un courant révisionniste contre-révolutionnaire.

La principale caractéristique de ce courant est de prêcher l'abandon de la révolution violente et de prôner la voie parlementaire.

Il a causé d'immenses pertes au mouvement communiste international.

L'exemple le plus frappant on est donné par les revers essuyés par la révolution en France, en Italie et dans d'autres pays.

Pendant la Guerre antifasciste, le Parti communiste français a organisé une force armée de cinq cent mille hommes, et libéré Paris pendant un certain temps.

Mais, Thorez, secrétaire général du Comité central du Parti communiste français, craignait l'armée populaire comme la peste.

En novembre 1944, ce poltron qui s'abritait depuis longtemps à l'étranger est retourné en France et a livré l'armée populaire en échange du titre de vice-président du Conseil.

En novembre 1944 le Parti communiste français a participé aux élections du premier parlement national du gouvernement de De Gaulle et formé une soi-disant "majorité de gauche".

Mais la bourgeoisie française a modifié sans peine la loi

électorale. Lors des élections parlementaires de 1958 ce parti n'obtint que dix sièges.

Comme l'a si bien dit un membre conscient du P.C.F.: La bourgeoisie française considère le Parti communiste français comme un citron dont elle peut presser le jus, elle jette l'écorce après l'avoir pressé.

Il en était de même pour l'Italie.

Avant et après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la lutte armée en Italie avait connu un grand essor, les partisans et les ouvriers insurgés formaient une milice forte de 256 000 hommes.

Plus de deux cents villes, grandes ou petites, dont Milan et Venise, ont été libérées. Mussolini fut capturé et exécuté.

Cependant, aussitôt après son retour en Italie. Togliatti, secrétaire général du Parti communiste italien, qui avait vécu dix-huit ans à l'étranger, préconisa une ligne capitularde qui consistait "non pas à recourir à la force armée et à l'insurrection", mais à réaliser le socialisme par des réformes de structure.

Il força les guérillas de l'Italie septentrionale à accepter le commandement unifié du gouvernement réactionnaire de

Badoglio et des "troupes alliées", et désarma les maquisards et les carabiniers patriotes.

Togliatti a bradé les intérêts fondamentaux du prolétariat en échange des titres de ministre et de vice-premier ministre.

Et les fruits du triomphe de la lutte armée antifasciste du peuple italien furent réduits à néant.

Outre, la France et l'Italie, d'autres pays d'Europe et d'Asie ont connu la même chose.

Le sang de tant de martyrs révolutionnaires s'est transformé en liqueur dans la coupe des ennemis!

Imaginez, camarades, les conséquences, si devant les sabres des réactionnaires amécano-tchiangkaïchistes, notre parti et notre peuple avaient cru la fable d'une "étape nouvelle de paix et de démocratie", bâtie par le Khtouchtchev chinois, et avaient pris la "voie parlementaire"!

Impitoyable, l'Histoire a tourné en dérision les partisans du "crétinisme parlementaire" comme Thorez, Togliatti et le Khrouchtchev chinois.

Les douloureuses leçons de l'Histoire ont ouvert les yeux aux marxistes-léninistes du monde entier.

Par leur propre expérience de lutte, les peuples révolutionnaires du monde comprennent de plus en plus que tenir un fusil en main est vital pour la révolution populaire; la voie de la lutte armée est la seule voie correcte permettant au prolétariat de s'emparer du pouvoir.

Quiconque nie la révolution violente trahit fondamentalement le marxisme-léninisme et la cause révolutionnaire du prolétariat; quiconque est partisan de la "voie parlementaire" ne pourra que connaître la fin ignominieuse des Thorez, Togliatti et compagnie.

Tout comme Staline l'a indiqué: "Penser que l'on puisse opérer une telle révolution pacifiquement, dans le cadre de la démocratie bourgeoise appropriée à la domination de la bourgeoisie, — c'est ou bien avoir perdu la raison et toutes notions humaines normales, ou bien renier brutalement et ouvertement la révolution prolétarienne."

Les révisionnistes anciens et nouveaux. avec leur "théorie" mensongère de la "voie parlementaire", sont des bonshommes de neige sous le soleil; une fois sous les projecteurs de l'Histoire, ils fondront. Comme un sapin géant, la théorie marxiste-léniniste de la révolution par la violence demeurera éternelle.

Le plus grand bonheur pour nous, peuple chinois, est d'avoir le président Mao, notre grand pilote sur le navire de la révolution.

Au moment critique où le vent funeste soufflait et le brouillard épais pesait sur le fleuve, le peuple chinois, sous la direction du Parti communiste chinois ayant à sa tête le président Mao, a su résister au contre-courant qui voulait qu'on « livre les fusils », mettant ainsi en échec la ligne réactionnaire de capitulationnisme de classe et de capitulationnisme national du Khrouchtchev chinois.

En portant haut levé le grand drapeau révolutionnaire de la lutte armée, le grand, glorieux et juste Parti communiste chinois a mené la révolution chinoise à une victoire historique et établi un monument éternel dans l'histoire du mouvement communiste international.
